Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 5 (1979)

Heft: 1

Artikel: De la determination de l'influence de la mobilité sociale sur les attitudes politiques

Autor: Weiss, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz.Z.Soziol./Rev.suisse Sociol., 5 (1979) 53-78

DE LA DETERMINATION DE L'INFLUENCE DE LA MOBILITE SOCIALE SUR LES ATTITUDES POLITIQUES

Pierre Weiss

Département de sociologie, Université de Genève

RESUME

Si la question de l'influence de la mobilité sociale sur les attitudes – singulièrement politiques – remonte à loin dans la tradition sociologique, notre ambition s'est limitée à apporter – en nous basant sur une revue de la littérature à prétention d'exhaustivité sinon des auteurs, du moins des modèles explicatifs (pour lesquels nous proposons une formalisation à fonction essentiellement descriptive avant d'en soumettre certains à l'épreuve des faits) – des éléments de réponse inégalement élaborés aux domaines d'interrogation suivants :

– La mobilité ne génère pas de comportements particuliers, d'interaction, pour autant que l'analyse de ses effets sur des opinions politiques recueillies par sondage puisse être considérée comme un miroir non-déformant.
– Considérant les difficultés inhérentes à l'analyse par cohortes ou visant à isoler l'effet de l'âge, mais aussi les résultats équivoques obtenus par les chercheurs, il semble hasardeux d'inverser les termes de la relation causale (la mobilité influence-t-elle les attitudes ou se trouve-t-on face à un recrutement sélectif des mobiles qui, dès le départ, se posent en "renégats"?) dont la logique est autre.
– Les difficultés sont encore plus grandes pour procéder à une analyse empirique visant à tester les effets du changement macro-social.
– La méthode employée actuellement en la matière par la plupart des chercheurs (analyse de variance, analyse de régression avec variables "dummy" avec ou sans effet d'interaction) gagnerait à être complétée par des techniques d'entretien en profondeur, d'analyse des biographies, etc...
– L'introduction d'une perspective comparative et historique rendrait possible l'évaluation du rôle de certains paramètres – tels le type de société, de structure sociale, de mobilité.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Frage nach dem Einfluss der sozialen Mobilität auf die Verhaltensweisen – insbesondere die politischen – besitzt eine lange soziologische Tradition. Unsere Zielsetzung beschränkt sich darauf, aufgrund eines möglichst umfassenden Überblicks über die Autoren oder wenigstens die Erklärungsmodelle (wir schlagen eine Formalisierung vor, die vor allem beschreibende Funktion hat, bevor wir einige von ihnen auf ihre Brauchbarkeit überprüfen) ungleich ausgearbeitete Antwortelemente für die folgenden Fragebereiche zu bieten :

– Die Mobilität erzeugt keine besonderen Verhaltensweisen, auch nicht der "Interaktion", sofern die Analyse ihrer Auswirkungen auf politische, von Umfragen erfasste Meinungen als nicht deformierendes Spiegelbild betrachtet werden kann.
– Zieht man die Schwierigkeiten der Analyse nach Kohorten oder der Isolierung des Alterseffektes, aber auch die mehrdeutigen Ergebnisse der Forscher in Betracht, so scheint es gewagt zu sein, die Kausalbeziehung umzukehren (Beeinflusst die Mobilität die Verhaltensweisen oder rekrutieren sich die Mobilen von Anfang an unter den "Verrätern"?), deren Logik anders ist.
– Die Schwierigkeiten sind noch viel grösser, um eine empirische Analyse vorzuhehmen, welche die Auswirkungen des makrosozialen Wandels testen soll.
– Die heute von den meisten Forschern verwendete Methodologie (Varianzanalyse, Regressionsanalyse mit "dummy"-Variablen, mit oder ohne Interaktionseffekt) würde gewinnen, wenn sie mit den Techniken der intensiven Befragung oder biographischen Analysen, usw... vervollständigt würde.
– Die Einführung einer vergleichenden und historischen Perspektive würde es erlauben, die Rolle gewisser Parameter – wie Typ der Gesellschaft, soziale Struktur oder Mobilität – einzuschätzen.

© 1979 Schweiz. Ges. f. Soziologie / Soc. suisse de sociologie

"Moi, j'ai connu des bons copains, il a fallu ... ils étaient bons copains, ils passent chefs, bof ça y est, c'est fini hein? Le gars qui est à son compte c'est pareil, il y a des petits gars qui sont comme ça, le jour où ils sont à leur compte, c'est fini ... Moi j'crois que j'serais patron un jour, si j'arrive – je le souhaite – mais si j'arrive ... j'ferais pareil ... j'crois que j'ferai pareil. J'ai beau dire ... je regarderai le gars qui fait son boulot, je le paierai plus que les autres, mais j'crois ... j'crois j'sais même pas si on peut le faire parce que, en fin de compte, une fois qu'on est patron, on est patron, hein ..."

Un ouvrier du bâtiment, 40 ans
Saint-Etienne

(in F. Bon et al,
"L'ouvrier conservateur")

* * *

1. MODÈLES THÉORIQUES

La question de l'influence de la mobilité sociale sur les attitudes – singulièrement politiques – remonte à loin dans la tradition sociologique.

En toute généralité, l'on peut avec Tocqueville retrouvé soutenir la thèse que "bien des soulèvements politiques qui bouleversèrent l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord dès la fin du siècle sont liés à des modèles en évolution de la mobilité sociale" (Davies, 1970, p. 6).

Car, de même que la stratification entretient un rapport avec nombre d'attitudes, opinions, valeurs et comportements, ainsi en va-t-il également pour cette stratification dynamisée qu'est la mobilité, si l'on admet d'entendre par mobilité des mouvements le long des dimensions d'un concept, concordants souvent, incohérents parfois, et ce même si les "conséquences" de la mobilité et les "causes" du comportement ne sont pas en relation d'interface complète, ou bien trop complexes pour se laisser réduire à un espace unidimensionnel.

Tous les grands faiseurs de systèmes ont en effet manifesté un intérêt pour les termes de la relation entretenue par les structures des sociétés et les formes de pouvoir, en cherchant en définitive à décrypter les modes de glissement dans la distribution du pouvoir en fonction du système de classes. Il est par ailleurs apparu que les "valeurs" n'étaient pas sans jouer de rôle. Abrams et Rose ont pu ainsi affirmer dans un ouvrage célèbre "Must Labour Lose?" que le manque d'attrait du "Labour Party" pour ses électeurs traditionnels au lendemain de la deuxième guerre mondiale était dû à l'identification que ces derniers, pas encore retraités mais déjà nouveaux vacanciers de la société d'affluence, développaient entre lui et un parti de pauvres, de "deprived people".

Ayant rappelé à la rescousse ce cadre général, nous formulerons ainsi notre question :

"*dans quelle mesure un changement dans la position de classe,* en termes d'acquisition ou de perte par certains individus ou groupes sociaux de commodités – au sens d'utilité socialement reconnue à certains critères – objectives – c'est-à-dire perceptibles extérieurement à la conscience qu'en a l'individu, tels les classiques

indices de status qui ont pour nom revenu, niveau d'instruction, profession, fortune, race, religion, pouvoir – ou subjectives, *induit-il un changement des orientations politiques* des individus ou de la strate concernée?".

Mais encore faut-il, pour prendre les mesures de ces changements, avoir quelque idée, sur les processus de transmission d'impulsion, i.e. *présenter des modèles* tenant compte et des paramètres du système social analysé et des formes fonctionnelles [1] prises par la mobilité sociale face aux différentes valeurs (statistiques) d'attitudes ou de comportement politiques retenues.

Diverses *hypothèses* peuvent être faites sur les modèles de transmission nous intéressant. Deux *cadres* fondamentaux d'explication sont à retenir : l'un, classique, met l'accent sur la perspective macrosociale; l'autre, d'orientation microsociologique, a trouvé des opérationnalisations plus nombreuses, parfois plus heureuses, toujours plus directes.

Il s'agit donc, après avoir adopté une *définition* dimensionnelle de la mobilité – ou des mobilités, puisque selon ses modalités, sa signification ne sera pas dans une relation d'implication directe de sa mesure – à propos de laquelle il est admis qu'elle est causée à la fois par des mouvements de structure de la société, par le degré d'ouverture de cette dernière, ainsi que par le jeu des individus, de scruter les variations de son *influence* sur les attitudes.

Inutile par ailleurs de rappeler la polysémie du concept due à sa multidimensionnalité et qu'évaluer des taux de mobilité constitue une opération inséparable de l'appréciation de sa signification, en d'autres termes du type de contexte économique et culturel considéré.

1.1. Un point de départ

Portion encore souvent trop congrue des études de mobilité – car peu systématique, au sens de non exhaustive – et surtout dépourvue d'"ultima ratio" explicative, l'étude des effets de cette dernière remonte à loin dans l'histoire de la recherche sociale. Il nous suffira de citer ici le démographe français A. Dumont (1890), qui évoque une hypothèse générale de mobilité sous l'appellation parabolique de "capillarité sociale" [2] :

"de même qu'une colonne de mercure doit être mince pour monter, grâce au phénomène de la capillarité, de même une famille doit être de petite taille pour monter dans l'échelle sociale".

Rappelons aussi cursivement les conceptions développées par Lipset et Zetterberg d'une part, Tumin de l'autre.

Les premiers remarquent à juste tire que (1967, p. 571) :

"les conséquences politiques de la "class deprivation" seront différentes selon la dimension de classe qui sera concernée".

[1] Nous nous référons ici aux concepts systémiques introduits par G. Hernes : Structural Change in Social Processes, *Am. J. Sociol.*, 82-3, 513-547.

[2] Relevons toutefois qu'en ce siècle, les contributions de la littérature sociologique francophone se comptent sur les doigts d'une main fermée si ce n'est l'exception notable de C. Levy-Leboyer (1971), à côté de la tentative de Boy (1978).

Et quelques lignes plus bas :

"les tensions dues à des aspirations de mobilité prédisposent les individus à adopter des opinions politiques extrémistes".

A l'appui de ces affirmations peuvent être mises certaines analyses de Lipset (1964, p. 307-373) où celui-ci montre que la "nouvelle droite américaine" est en partie une réponse à l'insécurité de la position de classe. Lorsque, en raison des circonstances, le statut de la profession joue un plus grand rôle que la classe sociale, il remarque que les minorités ethniques sont plus représentées parmi les dirigeants du parti socialiste du Saskatchevan que dans les partis de centre-droite (Lipset, 1950), qu'il en va de même pour les Juifs dans le mouvement socialiste d'Europe centrale et d'Allemagne (Michels, 1914); que les nouveaux riches américains se montrent plus conservateurs que les "vieux de la vieille" de la richesse (Riesman et Glazer, 1964). En résumé, Lipset et Zetterberg, quand bien même ils n'utilisent pas ce langage, penchent pour l'existence d'effets de la mobilité "per se".

Pour sa part, Tumin, dans un article qui traite de la mobilité aux U.S.A. en relation avec l'amélioration du niveau de vie, phénomène caractéristiques des cinquante dernières années qui résume un aspect important de ce qu'il est convenu d'appeler "la société de masse" (Bell, 1956) – note, comme première conséquence de la mobilité, la fragmentation de l'ordre social causée par le refus des classes supérieures d'accepter et d'intégrer les mobiles ascendants, ce qui poussera à la fermentation de penchants anti-démocratiques face au non-respect des normes d'égalité. Concrètement, les frustrations se traduiront en comportement de retrait, de destruction de la société, en perte d'estime pour son groupe d'origine – l'anomie n'est pas loin –, en troubles du psychisme. Une diminution de sens critique au profit d'un culte de gratitude tendra par ailleurs à provoquer l'oubli par les individus de ce qui a fait ce qu'ils sont. Cette situation peut correspondre à un très grand conformisme des mobiles. Une certaine insécurité existera, diffuse, tendant vers l'anomie dans l'hypothèse d'une mobilité personnelle rapide et de comportement orientés vers le maintien des apparences, et non vers ce qui fonde, pour Tumin, le bien-être, vers ce qui enracine les individus dans des groupes primaires telles la famille, les associations volontaires, la profession. En effet, une situation de mobilité personnelle *rapide* engendre une emphase sur le capital, sur l'argent-sauveur, sur la consommation en tant que bases-étalons; ces dernières étant par ailleurs trop mobiles, insuffisamment revêtues d'oripeaux affectifs, il en résultera un sentiment d'insécurité. Et Tumin d'ajouter, moraliste (1957, p. 37) :

"les mobiles, avec leurs yeux fixés sur les échelons supérieurs de l'échelle sociale, sont trahis par leur hyper-dévotion au "comment" et au lieu de leur prochain mouvement".

1.2. Modèles théoriques d'effets de la mobilité

Désirant dépasser le relatif impressionnisme des auteurs précités, il nous importe désormais de systématiser quelque peu les apports des recherches faites dans cette direction.

Les paradoxes n'ayant rien pour nous déplaire, il n'y a là rien que de très banal à poser que le père fondateur de la théorie des effets de la mobilité est celui-là même (Blau) qui soutient qu'elle n'en exerce aucun "per se", au sens statistique d'interaction.

Mais, quel que soit le modèle auquel Blau (et, nous le verrons, il en ira de même pour la majorité de ses successeurs) se réfère, le fantôme du groupe de référence n'a pas de cesse de faire entendre ses chaînes. Aussi ne nous semble-t-il pas inopportun de rappeler d'abord les idées-forces développées à ce sujet par Merton et Kitt Rossi (1953), même si, plus que de préciser des hypothèses, elles se bornent à fixer un cadre général.

Certes, ces auteurs ne répondent pas à la question, pour nous centrale, des modalités de l'adaptation, de l'accommodation, des effets sur le comportement du "renégat" de sa "trahison". Néanmoins, en identifiant les mobiles potentiels, qui leur paraissent être les plus conformistes aux normes non du groupe d'appartenance, mais de référence, ils contribuent de façon non négligeable à l'élaboration des hypothèses présentées par la suite. La logique du raisonnement de Blau, par exemple, s'en inspire qui évoque les mobiles en termes de marginaux, en hérauts de la socialisation anticipatrice. Il dépendra en fait des situations concrètes qu'ils adoptent des attitudes intermédiaires à leurs groupes d'origine (= d'appartenance) et de destination (= de référence), ou bien plutôt s'hyperconforment aux normes de ce dernier, même si la lecture de Kitt Rossi et Merton semble sous-entendre le premier modèle de préférence au second.

1.2.1. Le modèle d'acculturation

Abordant cette question sous un angle psychosociologique, Blau (1956) constate que la mobilité professionnelle, ascendante aussi bien que descendante, pose des problèmes pour l'établissement des nouvelles relations interpersonnelles, le maintien des anciennes, l'intégration de l'individu mobile dans la communauté. En d'autres termes, les mobiles sont des marginaux aussi bien dans leur "classe" d'origine que dans celle de destination. Notons à ce stade qu'il ne considère que le point de vue du mobile, sans se préoccuper des ajustements obligés de la communauté.

Se référant à J. Berent (1952), il rappelle que les recherches empiriques montrent apparemment des modèles de comportement différents, dans le domaine de la fertilité en particulier. Relisant "Voting" (Berelson *et al.*, 1954, pp. 90-91), il y trouve que les mobiles ascendants manifestent une plus grande propension à voter républicain que les électeurs qui ne sortent pas de la condition ouvrière, sans pour autant adhérer à ce parti avec la ferveur – toute relative – des classes moyennes, ainsi que le montre P. West (1953, p. 478). Se tournant ensuite du côté des mobiles descendants, il relève que, selon Lipset et Gordon (1953, p. 492), ces derniers rejoignent moins souvent les syndicats que les travailleurs d'origine ouvrière.

Ayant de la sorte envisagé les deux types fondamentaux de mobilité même s'il ne distingue pas, par exemple, l'amplitude de la mobilité, sa rapidité, etc..., Blau propose d'appeler *modèle d'acculturation* les relations précitées explicitées

fondamentalement en raison de la moins bonne intégration sociale des mobiles (Blau, 1956, p. 291) :

"Sans contact social extensif et intime, ils (les mobiles) n'ont ni l'occasion suffisante d'une acculturation complète aux valeurs et au style de vie d'un groupe (qui leur est étranger), ni ne continuent à vivre intégralement les contraintes de l'autre. Mais les deux groupes exercent quelque influence sur les individus mobiles puisque ces derniers ont ou ont eu des contacts sociaux avec des membres des deux, étant placés en raison des circonstances économiques dans l'un tout en ayant été socialisés dans l'autre. *Par conséquent, on attendra de leur comportement qu'il soit intermédiaire par rapport aux deux groupes non-mobiles.*"

Ce premier modèle d'explication des effets de la mobilité sur les attitudes politiques peut donc être résumé de la façon suivante :

Modèle 1 (avec un exemple imaginaire de pourcentages de votes pour le parti socialiste des citoyens de chaque catégorie).

	Position de l'individu dans sa :		
	Classe d'origine	Classe de destination *	% vote PS
Hiérarchisation supposée des fréquences des comportements analysés	1) +	+	40
	2) —	+	45
	3) +	—	50
	4) —	—	65

* + = "classe supérieure", — = classe "inférieure"

Le modèle peut être généralisé pour n classes. Nous nous proposons de le reprendre pour chacun des auteurs que nous rencontrerons. (Cf. ann. I).

1.2.2. Le modèle d'insécurité sociale

Blau suggère encore deux autres schémas explicatifs, dont le premier a jusqu' ici peu retenu l'attention des chercheurs.

En cas de faible distance socio-économique séparant le groupe des mobiles de celui des stables, l'on observera que les individus les composant se différencieront bien plus en raison de la mobilité que du statut. C'est ainsi que les mobiles sont plus susceptibles que les non-mobiles d'avoir l'impression que des minorités variées détiennent trop de pouvoir, que les Juifs sont malhonnêtes et les Noirs paresseux et ignorants (Greenblum et Pearlin, 1953), plus préoccupés de leur santé (Litwak, 1956), plus nerveux, plus malades mentalement (Hollingshead, 1954) que les stables.

Pour autant, ce modèle peut se combiner avec le premier, car rien ne dit que les mobiles ne seront pas également gens peu intégrés, communiquant peu entre eux et avec les stables, assimilant mal le style de vie des membres de leur nouvelle classe sociale, d'où le comportement, les pratiques, les valeurs intermédiaires décrites plus haut. Mais cela n'empêchera pas que l'absence de support social qu'ils constateront

engendrera des sentiments d'insécurité, lesquels tendront à faire assumer aux individus mobiles des positions extrêmes, donc non intermédiaires, par rapport aux sources de l'insécurité. Accessoirement, l'on remarquera que, parmi les non-mobiles, les personnes ayant le moins de relations interprersonnelles connaîtront une plus grande insécurité. (Cf. ann. I, modèle 2).

1.2.3. Le modèle d'hyperconformité

Le troisième modèle forme une *synthèse des deux précédents*. Un exemple suffira pour l'instant à le décrire. A supposer que la classe supérieure ait plus de préjugés et soit plus préoccupée par les symboles de statut que la classe inférieure, l'hypothèse d'acculturation, seule, placerait les individus mobiles dans des positions intermédiaires; mais, à supposer encore que ces items permettent à des sentiments d'insécurité d'apparaître, dans les conditions prévues par la deuxième hypothèse, l'on se trouverait dans le cas de figure suivant :

– pour les mobiles descendants, le sentiment d'insécurité neutraliserait l'effet d'acculturation, les laissant semblables dans leurs attitudes aux membres de leur classe d'origine;

– pour les mobiles ascendants, par contre, les deux effets vont dans le même direction, au point de les rendre hyper-conformes à leur classe de destination. (Cf. ann. I, modèle 3).

A ce stade, relevons que Blau ne se préoccupe guère de l'*hypoconformité* (radicalisation) qui, selon nous, pourrait très bien compléter le modèle ci-dessus dans une situation où la conditon énoncée en 1.2.2. ne serait pas remplie et où acculturation et anxiété s'entrechoqueraient librement. (Cf. ann. I, modèle 4).

1.3. Développements récents

L'étude des effets de la mobilité n'est, on l'a vu, nullement limitée au champ du politique, et c'est en particulier de la démographie que sont venues de nombreuses suggestions méthodologiques quant à son traitement.

1.3.1. L'apport des recherches démographiques

Exception au sein de leur ouvrage, qui traite la mobilité sociale en variable dépendante, Blau et Dungan (1967) s'essayent au long d'un seul chapitre à en démontrer certaines conséquences, avec la seule variable qui le permette parmi toutes leurs données : les taux de fertilité.

Testant l'hypothèse de capillarité sociale pour tous les groupes sociaux de leur échantillon, ils concluent, non seulement au rejet de l'hypothèse forte – la fécondité différentielle est due à la seule mobilité – mais encore à la non-acceptation de l'hypothèse faible, étant entendu qu'en leur langage, effet d'acculturation et effet d'interaction ne reviennent pas à bonnet blanc – blanc bonnet, seul le second constituant un effet (qui pourrait prendre la forme de l'hyperconformisme) au sens statistique du terme. Pour autant, ils n'en rejettent pas l'existence, mais sur d'autres populations, avec d'autres mesures.

Lors même que leur conception de l'effet est des plus restrictives, la méthodologie employée (1967) marquera jusqu'à aujourd'hui nombre des recherches sur ce sujet. Elle revient à confronter les données réelles aux résultats prédits par une analyse de variance basée sur l'addition de l'effet spécifique à la classe d'origine et de l'effet spécifique à celle de destination. Si prédiction et réalité concordent, alors l'hypothèse faible (la mobilité en soi exerce une influence, à côté d'autres facteurs) peut être rejetée; dans ce cas, il n'aura été démontré que l'existence du phénomène d'acculturation ou, en d'autres termes, l'absence d'effets d'interaction.

Les résultats pris "in globo" montrent une fertilité "acculturée" pour les mobiles; cependant, en employant une catégorisation plus fine, Blau et Duncan sont parvenus à découvrir des (semblants d') *effets pour les cas extrêmes de mobilité* ascendante et descendante, ce qui n'avait pas été prévu par la littérature. Et de prévenir quant aux problèmes d'interprétation qui en découlent :

"En vérité, toute explication de cette découverte devra être quelque peu spécialisée, puisque, à l'évidence, les *conséquences majeures* de la mobilité se résument dans le fait que les couples mobiles ont une taille de leur famille intermédiaire" (Blau et Duncan, 1967, p. 388).

1.3.2. L'apport des études sur la satisfaction au travail, l'appartenance à des organisations, les préjugés raciaux

B. Laselett (1971), relevant que la distinction (dans la littérature) est rare entre effet du processus de mobilité et effets séparés des deux variables[3], propose d'utiliser des *modèles de régression*, sans et avec effets d'interaction entre variables "dummy" (Suits, 1957). Sa stricte équivalence avec l'analyse de variance en a d'ailleurs été démontrée (Cohen, 1968). Dans le cas où deux variables indépendantes exercent un effet additif sur une variable dépendante, il se présentera sous la forme suivante :

$$Y_i = a + bx_i + cz_i + e_i \qquad \text{(Eq. 1)}$$

où

Y_i représente la variable dépendante
X_i représente la profession du répondant
Z_i représente la profession du père du répondant
e_i représente le terme d'erreur
a représente la valeur prise par la catégorie non spécifiée en vue de rendre l'équation soluble.

Si nous introduisons un effet d'interaction, l'équation pourra s'écrire :

$$Y_i = a' + b'X_i + c'Z_i + d'X_iZ_i + e'_i \qquad \text{(Eq. 2)}$$

où $d'X_iZ_i$ est un produit des variables "dummy" X et Z, égal à 1 si l'individu est mobile, 0 sinon. (Cf. ann. I, modèles 3, 5, 6 selon les valeurs prises par d').

Le modèle (Eq. 1) sera préféré au modèle (Eq. 2) si ce dernier n'augmente

[3] Elle semble apparemment due à Hodge et Treiman (1966).

pas significativement la compréhension des faits observés en fonction des résultats d'un test de F[4].

De l'analyse de Lasslett (pp. 24 ss), il ressort que[5] :

– *le modèle interactif donne des résultats certes meilleurs* – au sens de plus proches des données réelles – mais de très peu;

– *le modèle additif, pour des raisons de parcimonie, peut donc lui être préféré*; l'hypothèse d'acculturation n'est donc pas démentie. D'ailleurs, des recherches accomplies sur le terrain de la participation à des organisations (Vorwaller, 1970) ou des préjugés (Hodge et Treimann, 1966) au moyen de l'analyse de classification multiplie, confirment la thèse de Lasslett et, avant elle, de Blau[6].

1.3.3. Mobilité sociale et attitudes politiques : cinq nouveaux modèles

a) l'approche de la dissonance cognitive.

Une première "théorie", présentée par M. Jackman (1972a), bien qu'elle ne soit pas formellement dérivée de Festinger, peut être décrite comme l'approche de la *"dissonance cognitive"*, en ce qu'elle est basée sur l'intuituion que les mobiles ascendants auront par gratitude des attitudes positives envers le système et inversément pour les mobiles descendants, ce qui les mènera à se trouver dans une situation dite de dissonance cognitive par rapport à leur classe d'origine. Cette approche repose donc sur deux affirmations :

– l'individu mobile évite la dissonance et développe pour ce faire un système de croyance non contradictoire à son expérience de la hiérarchie des statuts;

– selon sa direction, la mobilité sera agréable ou déplaisante.

Un postulat s'y ajoute :

– le succès personnel professionnel permet de prédire les attitudes de l'individu vers le système politique; cela implique que les mobiles descendants se sentiront, de par leurs moindres "efficacité" et réussite plus aliénés par rapport à ces deux objets; il en ira inversément pour les mobiles ascendants alors que les stables se situeront entre deux.

[4] Par la formule suivante : $F = \frac{R^2{}_b - R^2{}_a}{1 - R^2{}_b} \times \frac{N - b - 1}{b - a}$

où $R^2{}_b$ = le montant de variance expliquée par un modèle autre que le modèle de base; $R^2{}_a$ = le montant de variance expliquée par le modèle de base; N = le nombre d'observations, a = le nombre de variables "dummy" dans le modèle de base; b = le nombre de variables dans l'autre modèle (Cohen, 1968).

[5] Contrairement aux résultats obtenus par Form et Geschwender (1962, p. 228), selon lesquels les mobiles ascendants éprouvent une satisfaction au travail significativement plus élevée que les mobiles descendants, les stables prenant une position intermédiaire. La configuration s'ordonne de la façon suggérée par le modèle 4, ce qui correspond donc très nettement aux situations extrêmes mises en évidence par Blau et Duncan d'*effets d'interaction de direction opposée* et que nous avions suggérés lors de la discussion des thèses de Blau.

[6] Contredisant ainsi Bettelheim et Janowitz (1950) qui avaient montré que la mobilité descendante traduisait des frustrations en comportements d'hostilité face à certains groupes-boucs émissaires (Juifs, Noirs).

Ce cas de figure peut donc être identifié au modèle 4 quant à ses conséquences comportementales. J. Lopreato (1967, p. 592) l'utilise pour en tirer que les mobiles ascendants seront plus conservateurs que les membres de leur classe d'origine ou de destination par reconnaissance envers le système – ce qui pour Wilenski, (1966, p. 124, 125) sera singulièrement le cas dans les pays pauvres sans idéologie de succès – et les mobiles descendants plus "radicaux" – alors que dans les pays riches, implicitement les U.S.A., les "skidders" ne s'en prendront qu'à eux-mêmes[7].

Concrètement et par rapport à la théorie de l'acculturation, les tenants de l'hypothèse de la dissonance cognitive estiment que la première surestime, dans le cas d'orientations politiques mesurées sur une échelle gauche-droite, le nombre de mobiles ascendants favorables à la gauche et sous-estime celui des "afficionados" de la droite; en ce qui concerne les mobiles descendants, ils soutiennent la thèse inverse.

Nous conviendrons de l'écrire :

$$Y = a'' + b''_i X_i + c''_j Z_j + d'' U + f'' V \qquad \text{(Eq. 3)}$$

où

U = 1 si l'individu est mobile ascendant, 0 sinon;

V = 1 si l'individu est mobile descendant, 0 sinon;

en excluant donc les stables des termes d'interaction. Sa significativité statistique peut être testée de façon analogue.

b) l'approche de la tension.

Sur les traces de Durkheim et de Sorokin, certains, en particulier Ellis et Lane (1967) émettent l'idée que la mobilité constitue une expérience frustrante, déroutante, dont la raison fondamentale consiste en ce que les valeurs de classe ne sont plus adaptées. Il en découle une impossibilité pour le mobile de s'identifier non seulement à ses nouvelles, mais encore à ses anciennes relations.

Cette approche de la *"tension"* suppose donc que les mobiles ascendants verront leur frustration augmentée par le snobisme des membres des classes supérieures qui les rejetteront et qu'en ce qui concerne les mobiles descendants, elle se nourrira de leur refus de se regarder comme égaux à leurs nouvelles relations.

En conséquent naîtront l'intolérance – analysée par Janowitz (1956) –, un comportement politique ultra-conservateur – pour Janowitz toujours ainsi que pour Lipset (1959, p. 255-257) –, quand il ne s'agira pas d'abstentionnisme dû à des pressions croisées (cross-pressures) ou contradictoires (Lipset, 1959, pp. 208-209 et Stacey, 1966, pp. 133-136), l'insécurité, en un mot : l'anomie.

Ce modèle n'est pas simple à résumer, dans la mesure où il est alternatif (un comportement hyper-conservateur aussi bien que l'abstentionnisme, c'est-à-dire un "non-comportement", sont évoqués pour les mêmes individus – Cf. ann. I modèle 5) ce qui concrètement se traduit par un effet identique pour tous les mobiles (équation 2). Mais, dans la mesure où les analyses des auteurs cités se caractérisent également par leur imprécision, l'on pourrait identifier dans son fonctionnement les résultats analysés par Wilenski et Edwards (Cf. ann. I modèle 6) au modèle d'hypercon-

[7] Sur ce dernier point cependant, l'unanimité n'est pas faite; Merton en particulier (1957, pp. 147-149) souligne l'importance de l'estime de soi que chacun tient à préserver.

formité suggéré par Blau quand bien même il ne repose pas sur la même base théorique, du moins expressément (Cf. modèle 3), alors que, à suivre Lipset, nous entrons dans une autre conceptualisation qui nous semble plus adaptée à l'idée de base du modèle proposé en ce qu'elle sépare radicalement les individus éprouvés par la tension due à la mobilité de ceux qui ne l'ont pas connue, quelle que soit cette mobilité (il est alors normal que les conséquences soient les mêmes pour les mobiles ascendants et descendants).

c) ... pour quels résultats ...

De la recherche de Jackman (1972 a) retenons que :

– *L'utilisation du modèle additif se révèle la plus pertinente.*

– *Les résidus* – différences entre les valeurs réelles et les valeurs prédites – *ne présentent aucun modèle de déviation* cohérent, systématique.

– D'ailleurs, *une réanalyse introduisant des termes d'interaction dans l'optique de la théorie de la dissonance et dans la perspective de la théorie de la tension, n'augmente que de très peu le total de variance expliquée, de façon d'ailleurs non significative statistiquement.*

Aussi, face à toutes ces recherches et à toutes ces contradictions, d'aucuns en sont-ils arrivés à la conclusion de la nécessité d'une étude quasi-exhautive des formes de mobilité et d'incohérence de statuts dont elle ne forme au demeurant qu'un chapitre[8] ainsi que des variables dépendantes rencontrables! Jackson et Curtis (1972) étudient ainsi les effets de deux formes de mobilité et de six formes d'incohérence de statuts sur quarante-trois variables dépendantes en partant de très nombreuses recherches portant sur le libéralisme, les préjugés, la participation politique. Ils leur appliqueront tour à tour les remèdes des modèles additif et interactif. *Pour autant les effets d'interaction souhaités n'apparaissent pas systématiquement.*

d) ... et à quels risques ...?

Les orientations politiques prises par les mobiles en Italie ont également fourni l'occasion d'une *controverse méthodologique intéressante*. En effet, alors qu'en

[8] Pour différentes raisons, il est possible de mener de front l'étude de la mobilité et celle de l'incohérence de statuts :
a) toutes deux sont supposées avoir une influence sur l'individu dans ses attitudes, son comportement ou ses opinions (par exemple, toutes deux rencontrent le problème de la perte des liens affectifs interpersonnels, des attentes ambiguës quant au "bon" comportement à adopter);
b) les mêmes hypothèses ont été élaborées quant à leur influence sur le type de réponse qu'elles fourniraient dans le cas des préjugés et de la participation à des associations (Blau 1956, Lenski 1956);
c) une même définition les caractérise, à savoir la possession de deux – ou plus de deux – positions de rang ou de statuts, séquentiellement dans un cas, simultanément dans l'autre. Il en résulte cependant des problèmes théoriques et analytiques : sur le plan théorique d'abord, il y a création d'une redonnance dès que la même idée porte deux noms : en aucun cas le pouvoir explicatif de la théorie sociale n'en sera augmenté! Analytiquement, si les même données sont suceptibles d'être analysés par des théories se référant aux deux concepts, elles ne pourront alors servir à départager les modèles explicatifs (Blalock 1966, Duncan 1966), même si Blalock propose pour résoudre ce problème d'ajouter des variables exogènes. Mais comment les choisir?

1967, Lopreato penchait encore pour l'hypothèse d'acculturation, en 1970, avec Chafetz, il affirme que les mobiles descendants sont plus "radicaux", que ce soit par rapport à leur classe d'origine ou à celle de destination, en prônant les vertus éclairantes du modèle de la dissonance cognitive. Or, Jackman (1971 b) critique l'absence de base théorique et méthodologique des deux articles précités et en tire un certain nombre d'enseignements : le danger à dichotomiser des variables, qui équivaut à une réification d'une réalité dont on ne sait jamais la localisation du point de coupure – alors que la technique des équations avec variables "dummy" évite ce problème – la non-exclusion des personnes sans opinion ou sans affiliation partisane qui ne peut abourtir qu'à la confusion (problème de la délimitation des populations), le traitement séparé des différents types de mobiles chez Lopreato, mais aussi chez Tumin, Wilenski et Edwards. Cette démarche est en effet regrettable en ce qu'elle ne prouve rien,

1. quant à la théorie de la tension, puisqu'on n'y voit pas si les groupes mobiles sont plus "aliénés" que les groupes d'origine *et* de destination;

2. quant à la théorie de la dissonance, si les mobiles ascendants et descendants sont plus "aliénés" et ce de façon identique.

De plus, à ne considérer les attitudes qu'envers un seul parti, généralement de droite, on ne peut tirer de conclusions sur l'échelle gauche-droite, i.e. sur les préférences relatives pour l'ensemble des partis. Et comme il y a plus d'une échelle ... (Voir Sidjanski et al., ch. III).

D'autre part, l'absence de clarté définitoire sur les variables dépendantes employées, telles les idéologies politiques, l'identification partisane, l'efficacité politique, se paie fort cher par les sables mouvants où se place le chercheur. Que gagne-t-on à traiter le conservatisme politique aussi bien comme un indice de satisfaction pour les mobiles ascendants – pour les tenants de la dissonance – que comme un indice d'anomie traduisant l'état de tension dans lequel se trouvent tous les mobiles[9] ?

Néanmoins, il convient de montrer une grande prudence quant à "la théorie" qui rendrait compte des effets de la mobilité, non seulement en raison de conclu-

[9] De plus, pour ces deux approches, l'idéologie politique des individus interviewés, mesurée en l'occurrence par l'identification partisane, est considérée comme reflétant leurs orientations fondamentales envers le système. Cela est expressément le cas pour Lopreato (1967, p. 592), Tumin (1957, p. 35), Wilenski (1966, pp. 124-125) et nous en trouverons la trace implicite chez Janowitz (1956, pp. 194 sq), Lipset (1959, pp. 209-257), Wilenski et Edwards (1959, p. 216). Les hypothèses soustendant ce raisonnement se résument à dire que :
– la satisfaction d'une personne envers le système politique s'exprime idéologiquement sur le continuum gauche-droite;
Or, pour bien des auteurs, en particuliers Converse (1964), Di Palma (1962), Mc Closky et al. (1960), l'affiliation partisance constitue un mauvais indicateur de l'opinion politique des citoyens sur les problèmes relevant de l'idéologie.
De plus, l'idéologie politique évaluée au travers de l'expression des attitudes politiques ne permet pas de résumer les attitudes envers le système politique. Aussi Jackman propose de distinguer les opinions politiques et idéologiques des opinions "affectives" se rapportant à l'efficacité politique. En effet, alors que les premières se réfèrent à des problèmes circonscrits au système politique existant, les secondes peuvent regrouper dans le refus des personnes en désaccord fondamental avec le système.

sions non absolument univoques, mais aussi parce que certains chercheurs, avec des méthodes "correctes" affirment l'existence d'effets (Jackson et Burke, pour l'apparition de symptômes psychosomatiques, Segal et Knoke, pour la tendance à voter démocrate).

On peut aussi suggérer d'admettre l'existence d'effets uniquement sous certaines conditions ou pour certains groupes sociaux. Par exemple, on peut les rencontrer dans une société politiquement et socialement rigide (Broom et Jones, 1970) ou dans le cas d'individus ayant parcouru d'immenses itinéraires de mobilité, ainsi que l'avaient du reste suggéré Blau et Duncan. De même la possiblité évoquée par Hodge et Treiman (1966) d'effets seulement temporaires reste à tester.

e) ... d'où un renversement de la causalité ! ...

Knoke (1973) dans une étude portant sur les preférences partisanes, après avoir rappelé la perspective explicitement ou implicitement négativiste des théories des effets de la mobilité qui considèrent les mobiles comme des êtres "à part", déracinés (de Durkheim à Tumin, en passant par Sorokin, Bettelheim, Janowitz), et l'incertitude due aux recherches les plus récentes, met d'abord l'accent sur l'importance du degré d'ouverture de la structure sociale déjà signalée par Lipset et utilisée par Blau (Cf. infra 1.3.2). Dans la mesure où il est plus facile de se recréer des liens si les contacts antérieurs ont été brisés aux USA qu'en Europe, l'hypothèse peut effectivement être développée que les mobiles ascendants par exemple y développent un culte de gratitude alors qu'ici (Lopreato, 1967), rejetés, ils gardent par force un comportement intermédiaire[10].

Puis, ayant considéré les résultats obtenus à l'aide des méthodes les plus récentes qui concluent à l'absence d'effets "per se", il se propose de démêler les *processus causaux* des effets de la mobilité.

Quels qu'ils soient, les différents modèles reposent prioritairement sur un modèle de (re)socialisation, qui se traduit par des pressions à l'entrée de la nouvelle classe, des tensions entre les milieux d'origine et de destination, des noeuds indémêlables avec les relations d'origine.

Or, il lui semble pouvoir avancer l'importance prioritaire du *recrutement sélectif des mobiles*. Serait donc mobile, selon ses hypothèses, celui qui aurait un comportement, des attitudes (politiques) différentes et dans le cas présent intermédiaires *avant* la phase de mobilité (voir aussi Thompson, 1971 b, p. 234).

La vérification de cette théorie ne peut s'opérer avec les modèles "classiques" qui ne distinguent pas la cause de l'effet (Knoke, 1973, p. 1463), mais au contraire exige soit une *étude longitudinale*[11] des populations sous enquête afin de voir les

[10] Sans trop s'appesantir encore sur les résultats ultérieurs contradictoires auxquels Lopreato et ses compères sont arrivés, notons simplement que l'hypothétique différence dans le degré d'ouverture réel de la structure sociale aux USA et en Europe est plus que sujette à caution (Treiman, 1976) même si les esprits n'en sont pas toujours conscients.

[11] Toutefois, outre leur coût élevé, le principal obstacle des enquêtes par cohortes consiste en l'impossibilité mathématique de démêler trois effets (d'âge, de période, de génération) lorsque deux paramètres (âge et génération par exemple) déterminent en même temps le troisième (voir Blalock, 1966 et surtout Riley, Johnson et Foner, 1972, vol. III, ch. 2).

modifications et des variables dépendantes et des variables indépendantes dans le temps, soit un *contrôle de l'effet de l'âge*.

Retenant cette dernière solution, Knoke divise grossièrement la population concernée en un point donné (quarante ans). Alors que le modèle de socialisation prédit que les mobiles de moins, mettons, de quarante ans seront encore proches dans leurs attitudes de leur classe d'origine, pour le modèle de recrutement sélectif, ils auront un comportement plus semblable à leur classe de destination. (Cf. ann. I, modèle 7).

Malheureusement, il se trouve, d'après ses résultats, que les attitudes des mobiles ascendants sont cohérentes avec les présupposés du modèle de socialisation ou d'acculturation, alors que seules celles des mobiles descendants se conforment au modèle de recrutement sélectif (fig. 2, p. 1465).

Certes, Knoke recourt ici à la simplification de la dichotomisation, dénoncée par ailleurs; plus grave encore, sa théorie ne rend compte que de la "moitié du monde" même s'il répond à cette objection en proposant d'étudier les changements d'affiliation partisane dans le temps (voir aussi Butler et Stokes, 1969), l'hypothèse étant que le choix du parti initial aura plus tendance à être influencée par la classe d'origine. Son choix méthodologique est par ailleurs celui du pauvre. Enfin et surtout, il n'est plus possible de parler ici d'effets de la mobilité dans la mesure où c'est au contraire la mobilité elle-même qui constitue un "effet".

f) ... et un retour à la macro-sociologie

Il convient encore d'indiquer une perspective radicalement différente, en ce qu'elle ne s'intéresse plus aux effets individuels "per se" de la mobilité, mais introduit ou réintroduit la théorie des classes et de la stratification pour considérer ce problème sous l'*angle macrosocial*, bien délaissé depuis Sorokin.

Il y a en effet, entre autres pour Broom et Jones (1970), *deux perspectives fondamentales*. L'une, prépondérante dans les travaux présentés ici, est celle de l'individu avec comme questions typiques : les mobiles sont-ils anomiques? ont-ils moins d'enfants? votent-ils plus souvent à droite? etc... L'autre, au contraire, n'est représentée ni ici, ni dans la recherche en général. Elle considère la mobilité comme une variable indépendante qui exerce une influence sur des états de la société, sur des groupes sociaux agrégés, et pose des questions comme : quel effet telle mobilité exerce-t-elle sur le système de classe? Quel type de mobilité diminue l'inégalité sociale? Quelle influence peut-on attribuer à la mobilité dans la genèse de l'intégration sociale, ou de l'anomie?

Ces deux perspectives ne sont pas sans liens. Il suffit par exemple de considérer les problèmes suivants : si les attitudes politiques des mobiles dépendent du procès de mobilité qu'ils ont connu, il n'en demeure pas moins que, globalement, la mobilité peut augmenter ou diminuer l'intensité de la conscience des intérêts de la classe de destination – ou d'origine – des individus mobiles (Janowitz, 1958, p. 33-34); or, Herz (1976) estime indispensable d'introduire cette perspective pour élucider les raisons de la non-découverte d'effets de la mobilité au niveau individuel. Par une analyse factorielle (p. 34) entre les attitudes politiques et les "Selbstrekrutierungs-

quote" indiquant par la mesure de la perméabilité d'une couche sociale les capacités de changement d'"atmosphère sociale", après avoir retenu comme hypothèse que :

– moins l'autorecrutement est important, plus l'hétérogénité des attitudes sera forte (au cas où mobiles et stables gardent leurs attitudes de départ),

– l'hétérogénéité a d'autres causes que la mobilité (si mobiles et stables interagissent),

Herz obtient une confirmation de la première par rapport aux attitudes politiques en général, de la seconde en ce qui concerne l'affiliation politique. Il semble donc bel et bien y avoir des effets dans la mesure où le procès de mobilité fait coexister une pluralité d'attitudes et de valeurs en même temps qu'il mène les groupes sociaux à une certaine conformité des identifications partisanes. Toutefois, est-il besoin de le souligner, derrière cette méthode ultra-détournée, Herz ne fait que rejoindre ceux qui, par l'utilisation de modèles additifs et interactifs, voyaient les uns ou les autres confirmés selon les cas (les uns plus que les autres, il est vrai!). Par ailleurs, il fait coïncider deux modèles explicatifs, non pour une population, mais pour le même individu, ce qui présente tout de même certaines difficultés du point de vue d'une théorie *générale* des effets de la mobilité.

1.4. Une appréciation

A ce stade, retenons :

– la relativisation de la contribution de la mobilité dans l'explication des phénomènes sociaux (Cf. les pourcentages de variance expliquée!);

– l'intérêt subséquent à distinguer effets de processus et effets séparés de la mobilité par une saine application du principe de parcimonie au travers de modèles linéaires de régression avec ou sans effet d'interaction (identiques dans leur signification statistique à l'analyse de classification multiple), confrontant leurs prédictions à l'empirie avant d'être testés quant à leur significativité statistique;

– l'insistance sur le fait que pour prétendre parler d'effets de la mobilité, encore faut-il qu'il y ait des groupes de référence différentiellement comparés par les individus mobiles, en fonction du système de valeurs où ils se meuvent;

– les nuances apportées par la prise en considération de divers paramètres, dont la rapidité de la mobilité, son coût, le rôle des ressources individuelles et du contexte;

– les conceptions fort nombreuses se proposant de rendre compte des attitudes politiques : si pour certains, l'existence d'effets de la mobilité est affirmée soit sous la forme de la dissonance (qui prendra l'aspect de la gratitude en cas de mobilité ascendante, de la haine envers le système dans le cas contraire), soit sous les contours de la tension, de la frustration résultant de l'anomie, ou de l'impossible identification et se traduisant alternativement en comportements politiques conservateur ou abstentionniste – c'est là le drame – en séparant à l'occasion mobiles et stables, il semble néanmoins à d'autres qu'il est possible de retranscrire la réalité par un modèle d'acculturation qui considérera toutes les directions de la mobilité, tous les groupes sociaux (mobiles aussi bien que stables), tous les partis (de "gauche" comme de "droite") en prenant soin de n'utiliser que des concepts dont la polysémie aura été

préalablement épurée (le conservatisme ne doit pas simultanément signifier satisfaction et anomie), et des variables soigneusement définies et non sauvagement dichotomisées;

– le rejet aussi bien de la forme forte (les attitudes ne diffèrent que par la mobilité) que de la forme faible – même si dans certains cas de trajets forts longs, elle peut être envisagée – de l'influence de la mobilité sur les attitudes.

D'ailleurs, une étude à prétentions quasiment prométhéennes ne décèle aucun modèle systématique de déviations des résidus, ni un pourcentage de variance expliquée supplémentaire significatif à ne pas préférer une explication par l'additivité, pas plus qu'un renversement de perspective faisant de la mobilité l'effet des attitudes ne convainc le lecteur de la pertinence de l'hypothèse du recrutement sélectif (qui vaut uniquement pour les mobiles descendants – "quid" de l'autre moitié du monde?) ni même le dérapage vers un niveau supérieur, macrosocial, où, après un essai de reformulation des notion et mesure d'effets et de la théorie de la stratification – qui exige des barrières (Goblot) – des analyses fort sophistiquées nous ramènent, une fois le retour fait vers des sociétés sans effets "per se" ni classes homogènes à des conceptions des plus terre-à-terre (i.e. montrant à l'évidence la prépondérance du modèle d'acculturation), car le stade d'une métathéorie des effets de la mobilité suffisamment élaboré pour prendre en considération les innombrables explications partielles recensées jusqu'ici en les conciliant, quels que soient les variables retenues, les populations disséquées, les contextes analysés, ne menace pas encore de brider l'imagination sociologique des chercheurs.

2. ATTITUDES POLITIQUES ET MOBILITE SOCIALE EN SUISSE[12]

2.1. Modèles d'analyse

En ce qui nous concerne, nous sommes partis de la mise en relation intergénérationnelle de quatre dimensions de mobilité (éducationnelle, professionnelle, de revenu, subjective) avec des réponses portant sur des attitudes et des comportements politiques particuliers aux citoyens de la société helvétique de la fin du "boom" économique de l'après-guerre (1972)[13].

L'analyse employant la méthode de régression linéaire avec variables "dummy" est conduite sous le triple regard du modèle additif correspondant à l'hypothèse d'acculturation; du modèle interactif postulant un effet identique pour tous les mobiles qu'expriment les hypothèses de la tension et de l'hyperconformité; du modèle interactif postulant des effets différenciés sur les mobiles ascendants et descendants en accord avec les hypothèses d'hyper-hypoconformité et de dissonance cognitive.

[12] Un certain nombre d'études ont traité de la mobilité sociale en Suisse. Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur, ne pouvant nous-mêmes pour des raisons d'espace lui consacrer "hic et nunc" les développements que ce thème mérite. (Voir en particulier Lipset et Bendix, 1967; Kleining, 1975; Girod et Fricker, 1976; Weiss, 1978, pp. 64-80).

[13] Nous tenons à remercier ici le Département de Science Politique de l'Université de Genève pour nous avoir laissé accéder aux données d'un sondage effectué en 1972 sur un échantillon représentatif de la population suisse.

La signification du pourcentage additionnel de variance expliquée par les modèles interactifs est testée pour justifier le choix d'une explication dont l'"ultima ratio" est la parcimonie.

Notons encore que la configuration prédite par l'hypothèse d'insécurité ne s'étant jamais incarnée dans une analyse préliminaire, nous en avons écarté la vérification. En ce qui concerne enfin l'hypothèse de compensation, contentons-nous de rappeler qu'elle relève d'une autre logique.

2.2. Construction des tableaux et lecture des résultats (voir tableau 1)

Dans le cadre de cet article, nous nous bornerons à insister sur un seul exemple d'analyse d'effets de la mobilité[14] dans le but de fournir en quelque sorte un *mode d'emploi* au lecteur.

En l'espèce, nous considérerons l'influence de la mobilité professionnelle intergénérationnelle sur l'intérêt pour la politique[15]. En premier lieu, il importe d'examiner les distributions marginales et la diagonale principale; le cas échéant, de signaler les cellules dépeuplées; d'analyser les modèles de réponse interne du tableau provenant du croisement des variables "fils" et "père" que nous comparons à un idéal d'additivité par rapport auquel des déviations, des divergences, sont constatées; de préciser enfin l'avantage qu'il y a à préférer tel type d'explication à tel autre en se basant sur un test de la significativité de la complexification de l'explication. Un premier tableau "fréquences absolues" (1.1) rappelle l'importance numérique de chaque croisement. Un deuxième tableau (1.2) signale les valeurs prises par chaque cellule sur la variable dépendante. Une ligne et une colonne extérieure au tableau indiquent l'intérêt moyen pour chacune des cinq catégories socio-professionnelles se rapportant au père et au fils. Ce tableau est suivi (1.3) de l'indication des cas non compris dans l'intervalle défini par la catégorie C_{ii} d'origine et C_{i+n}, C_{i+n} de destination (le premier chiffre se réfère à la colonne, le second à la ligne), n'ayant donc pas un comportement intermédiaire, acculturé.

A ce tableau de base, appelé "matrices données", succèdent les valeurs (1.4) (appelées valeurs de a, b_i, c_i pour la matrice additive) de la solution de l'équation de régression avec variables "dummy"[16].

[14] Pour une présentation complète, voir Weiss, 1978, pp. 81-104.

[15] Les regroupements du statut professionnel ont été effectués comme suit en fonction des types dégagés plus haut :
1. les indépendants (agriculteurs, artisans, petits commerçants);
2. les ouvriers (de l'O.S. à l'ouvrier qualifié);
3. les employés;
4. les cadres (*ouvriers* : contremaîtres et *employés* : cadres moyens);
5. les cadres supérieurs (cadres supérieurs, professions libérales, industriels, gros commerçants).

[16] Les "dummy" variables ont été définies de la façon suivante :
b_2, c_2 : ouvriers, prend la valeur 1 si tel est le cas, 0 sinon,
b_3, c_3 : employés, prend la valeur 1 si tel est le cas, 0 sinon,
b_4, c_4 : cadres, prend la valeur 1 si tel est le cas, 0 sinon,
b_5, c_5 : supérieurs, prend la valeur 1 si tel est le cas, 0 sinon,
d'où il découle que "a" représentera les indépendants fils d'indépendants (ils prennent la valeur 0 sur toutes les autres variables).

Tableau 1. Intérêt pour la politique (de 1 = intérêt élevé à 4 : absence d'intérêt).

1. Fréquences absolues et moyennes en marginales
Père = ligne, fils = colonne *

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
(1)	113	95	64	34	6
(2)	24	140	44	41	16
(3)	14	26	33	19	15
(4)	6	6	25	34	9
(5)	3	3	4	15	29

2. Matrice donnée

2.575	2.747	2.500	2.411	2.250	2.580
2.458	2.764	2.659	2.073	2.062	2.570
2.285	2.538	2.424	2.052	1.866	2.290
2.250	2.166	2.520	2.117	2.111	2.260
2.000	2.333	2.750	2.200	2.034	2.150
2.150	2.720	2.540	2.170	2.060	2.480

3. Cas non compris dans l'intervalle

1,2	5,3	3,4
4,2	1,3	3,5
4,3	1,5	4,5

4. Valeurs de A, B, C_i pour matrice additive

2.545			
.236	.097	-.243	-.312
-.051	-.250	-.194	-.220

5. Matrice additive

2.546	2.782	2.643	2.303	2.234
2.495	2.731	2.592	2.252	2.183
2.296	2.532	2.393	2.053	1.984
2.352	2.588	2.449	2.109	2.040
2.326	2.562	2.423	2.083	2.014

6. Matrice différences

.029	-.035	-.143	.108	.016
-.037	.033	.067	-.179	-.121
-.011	.006	.031	-.001	-.118
-.102	-.422	.071	.008	.071
-.326	-.229	.327	.117	.020

7. Valeurs de A, Bi, Ci, M pour la matrice tension

2.578			
.248	.133	-.206	-.284
-.060	-.246	-.207	-.236
-.086			

8. Matrice tension

2.575	2.740	2.625	2.286	2.208
2.432	2.766	2.565	2.226	2.148
2.246	2.494	2.465	2.040	1.962
2.285	2.533	2.418	2.165	2.001
2.256	2.504	2.389	2.050	2.058

9. Matrice différences tension

-.003	.007	-.125	.125	.042
.026	-.002	.094	-.153	-.086
.039	.044	-.041	.012	-.096
-.035	-.367	.102	-.048	.110
-.256	-.171	.361	.150	-.024

10. Valeurs de A, Bi, Ci, U, D pour la matrice dissonance

2.572			
.309	.208	-.093	-.168
-.092	-.313	-.255	-.251
-.137	-.027		

11. Matrice dissonance

2.572	2.744	2.643	2.342	2.267
2.453	2.789	2.551	2.250	2.175
2.232	2.541	2.467	2.029	1.954
2.293	2.599	2.498	2.224	2.012
2.274	2.603	2.502	2.201	2.153

12. Matrice différences dissonance

.003	.003	-.143	.069	-.017
.005	-.025	.108	-.177	-.113
.053	-.003	-.043	.023	-.085
-.043	-.433	.022	-.107	.099
-.294	-.270	.248	-.001	-.119

* Pour la définition des catégories, cf. note 15

La matrice additive (1.5) est construite par l'addition desdites valeurs "b_i" et "c_i" par rapport à "a".

La matrice des différences (1.6) s'obtient en soustrayant de la matrice des données de base les valeurs de la matrice additive.

Les données peuvent être confrontées de façon identique aux valeurs offertes par les autres modèles à l'exception des termes d'interaction s'ajoutant alors aux valeurs de l'équation (1.7, 1.8, 1.9 pour l'hypothèse de tension, 1.10, 1.11, 1.12 pour l'hypothèse de dissonance).

2.3. Interprétation des tableaux

L'examen des marginales (niveau d'intérêt moyen) montre une relation positive, à l'exception des pères employés et des fils ouvriers. La diagonale principale de la matrice de données se conforme à ce dernier résultat. En ce qui concerne les vingt-cinq cellules internes, seize d'entre elles prennent des valeurs intermédiaires par rapport aux catégories d'origine (ci) et de destination (bi). Quant aux neuf cas restants, il n'est pas aisé d'y découvrir une structure de déviation. Relevons qu'il s'agit de fils de cadres supérieurs qui s'hyperconforment aux cols blancs, de fils d'ouvriers et d'employés qui agissent de même devenus cadres moyens et supérieurs, d'indépendants originaires d'autres catégories qui font preuve d'un intérêt plus élevé à la fois par rapport à leur classe d'origine et à celle de destination. Concluons à première vue pour six des neuf cas déviants à un comportement hyperconforme.

Si nous essayons maintenant de confronter cette "réalité" aux prédictions fournies par le modèle linéaire additif basé sur l'hypothèse d'acculturation (pour cela nous nous pencherons sur la matrice des différences de ce modèle par rapport aux données de base), il nous paraît qu'effectivement l'hypothèse d'acculturation semble peu convenir aux cellules a42, a52, a53 d'une part, a14, a15, a24, a25 d'autre part. Des deux côtés, il y a sous-évaluation de l'effet "per se" de mobilité lorsque le modèle additif est à l'oeuvre. Or, si des mobiles ascendants et descendants font preuve de plus d'intérêt qu'attendu, cela signifie qu'il y a une certaine probabilité de nous trouver dans le cadre défini par l'hypothèse de tension. Mais à cela s'ajoute la surévaluation que prédit le modèle additif pour a34, a35, a45 (signalée plus haut à propos du comportement en retrait des fils de cadres devenus petits cols blancs).

Aussi, à considérer ces résidus où se trouvent à la fois sous-évaluation pour mobiles ascendants et descendants à longue distance, surévaluation pour mobiles descendants à courte distance, nous semble-t-il difficile de conclure à la présence d'une tendance spécifique. Pour lever d'ailleurs tout doute à ce sujet, nous procéderons au calcul d'un test de F.

Certes, la mise en équation d'effets propres (d'interaction) dans la perspective de la théorie de la tension – qui vient au second rang dans l'ordre de parcimonie puisqu'elle ajoute une variante rendant compte d'un comportement spécifique à tous les mobiles – a augmenté quelque peu la corrélation entre les variables du système. Néanmoins, le calcul du test de F montre à l'évidence que ce modèle n'est guère satisfaisant comme explication *d'ensemble* du comportement des mobiles (le faible

nombre de cellules concernées fait déjà suspecter son côté *non systématique*). "A fortiori", l'augmentation de la variance expliquée offerte par l'hypothèse de dissonance sera davantage encore le fait du hasard, puisque son modèle statistique implique deux variables supplémentaires. Par conséquent, plutôt que d'adopter des théories "ad hoc" cernant mieux une minorité de cas, proposons-nous de considérer la validité plus *générale* du modèle d'additivité.

Néamoins, il convient de ne pas confondre significativité statistique et signification sociologique. Nous savons fort bien que sur de larges échantillons, à la limite sur une population, toute différence est statistiquement significative. Aussi conclurons-nous prudemment en retenant qu'en première approximation, l'hypothèse d'acculturation semble plus adaptée qu'un modèle plus complexe qui risque fort de ne devoir son meilleur "fit" qu'au hasard.

2.4. *Evaluation globale* (voir également tableau II)

Pour l'ensemble des variables considérées, il nous est à première vue apparu que la mobilité professionnelle et de revenu conduirait plus que les deux autres formes retenues vers un comportement explicable par la théorie de la dissonance cognitive alors que les mobilités éducationnelle et subjective relèveraient plutôt de la théorie de la tension (avant les tests de significativité).

Néanmoins, si nous considérons maintenant les quatre dimensions de la mobilité il nous semble hasardeux d'avancer qu'à chacune d'elles correspond un modèle d'explication. Quels en seraient alors les fondements théoriques, alors qu'elles appartiennent toutes quatre à la problématique de l'incohérence de statuts? Aussi, en dernière analyse conclurons-nous provisoirement à la pertinence de l'hypothèse d'acculturation, plus grossière, mais aussi plus générale. Certes, le monde n'est pas linéaire; mais en le supposant, on se trompe moins.

Et à la limite, une fois faite l'analyse des données réelles, ne pourrait-on s'en tenir pour ce qui a trait à la validité des modèles autres qu'additifs à l'examen de leur significativité statistique?

3. CONCLUSION

Il semble fondé d'avancer que *la mobilité* – à tout le moins dans les quatre dimensions retenues : professionnelle, éducationnelle, économique, subjective – *ne génère pas de comportement particuliers* au sens très restrictif adopté ici et qui consiste, après avoir exclu l'hupothèse forte d'une variation des comportements politiques, uniquement sous le poids de ce phénomène, à démontrer qu'une forme faible postulant des effets "per se", d'interaction – ainsi que les appellent les statisticiens – ne rend, sauf de rares exceptions, guère mieux compte de la réalité des attitudes politiques des Suisses interrogés que des Américains ou des Italiens dont fait état la littérature.

Le modèle d'acculturation prévoyant des comportements intermédiaires sera par conséquent retenu de préférence au modèle de tension (le modèle de dissonance cognitive n'étant pour sa part jamais statistiquement vérifié).

Tableau II. Coefficients de détermination (R^2) en fonction de trois modèles d'effets de la mobilité.

Variable dépendante	Modèle additif (A)	Modèle de tension (B)	Modèle de dissonance (C)	Significativité de F à .05 AB	AC	N
A. *Mobilité professionnelle*						
I Intérêt pour la politique	.064	.066	.066			901
II Discussions politiques	.066	.067	.067			900
III Lectures politiques	.057	.057	.060			903
IV Abstentionnisme fédéral	.040	.042	.040			817
V Echelle gauche-droite	.047	.048	.048			610
VI Construction indésirable	.023	.024	.028			839
VII Traitement minorité	.026	.028	.028			815
B. *Mobilité éducationnelle*						
VIII Intérêt pour la politique	.101	.101	.101			901
IX Discussions politiques	.099	.102	.102			900
X Lectures politiques	.089	.090	.091			903
XI Abstentionnisme fédéral	.045	.046	.048			817
XII Echelle gauche-droite	.013	.020	.021	Oui		610
XIII Construction indésirable	.031	.031	.032			839
XIV Traitement minorité	.037	.038	.038			815
C. *Mobilité de revenu*						
XV Intérêt pour la politique	.126	.127	.127			903
XVI Discussions politiques	.134	.155	.155			902
XVII Lectures politiques	.115	.117	.119			905
XVIII Abstentionnisme fédéral	.058	.058	.060			819
XIX Echelle gauche-droite	.034	.035	.037			612
XX Construction indésirable	.041	.042	.042			841
XXI Traitement minorité	.035	.039	.040			817
D. *Mobilité sociale subjective*						
XXII Intérêt pour la politique	.057	.062	.065	Oui		901
XXIII Discussions politiques	.073	.077	.079	Oui		900
XXIV Lectures politiques	.094	.097	.098			904
XXV Abstentionnisme fédéral	.031	.031	.032			817
XXVI Echelle gauche-droite	.027	.035	.031	Oui		610
XXVII Construction indésirable	.025	.025	.025			839
XXVIII Traitement minorité	.039	.039	.039			815

L'option que nous avons privilégiée définissait une *direction sans équivoque de l'approche causale*. Alors que certains ont mis en avant l'influence des attitudes sur la mobilité, la plupart ont adopté le point de vue inverse. Plus que par conformisme, c'est plutôt en raison de l'impossiblité de la première approche que nous y avons renoncé. En effet, il faudrait disposer de cohortes pour en vérifier les postulats, et les divisions d'une population en groupes d'âge non seulement ne dépassent pas le stade du regroupement "ad hoc", mais encore, en plus de tous les aléas statisti-

ques qu'elles impliquent, n'ont jamais donné de résultat irréfutable car univoquement probant. Néanmoins, nous n'excluons pas ultérieurement la possibilité d'esquisser quelques pas dans cette direction, avec un matériel adéquat. "Mutatis mutandis", cette remarque s'applique également à l'étude de l'effet de génération, compte tenu des réserves faites plus haut.

Quand bien même il paraît préférable de ne pas s'en tenir au seul *cadre microsociologique*, il faut reconnaître que les tentatives opérées hors de ce domaine présentent le triple désavantage d'être plus que rares, récentes et ambiguës. Par conséquent, nous avons jugé quelque peu présomptueux d'investir en ce sens, l'ambition de ce travail étant plutôt de constituer pour nous une base de départ, des fondements de réflexion. Et si nous affirmons que l'étude des effets de la mobilité à l'échelon microsociologique garde son sens comme premier pas, elle le garde également en soi, car seules les données individuelles reflètent la réalité des individus. Par cette tautologie, nous entendons simplement rappeler que les analyses d'agrégats posent plus qu'à leur tour de sérieux problèmes.

L'évolution des *méthodes d'approche* de notre objet a été fort importante. A ce jour, seules gardent leur pertinence l'analyse de variance et l'analyse de régression avec des variables "dummy". Le choix de l'une ou de l'autre n'entraîne aucune conséquence, dans la mesure où elles sont strictement identiques. Cependant, cette dernière, plus souple, permet d'introduire de façon fort aisée des termes d'interaction. Pour cette raison, nous l'avons préférée. Par ailleurs, pour avoir tenté de nous écarter des sentiers battus en utilisant des méthodes d'analyse de données multivariées, nous regrettons de n'avoir pas obtenu de résultats convaincants (pour cette raison nous n'en avons d'ailleurs pas fait état ici) avec l'utilisation de l'analyse discriminante. Nous supposons en particulier que la très faible variance expliquée soit pour une bonne part responsable des mouvements erratiques enregistrés par les fonctions de classification. Il s'agirait donc, pour en faire un usage plus profitable, de l'aborder avec des données offrant un degré de complexité moins élévé (i.e. moins de "bruit").

Il va sans dire qu'une *perspective comparative* est de la première utilité en ce domaine. Que ce soit "intra muros" ou "extra muros", elle nous paraît en effet indispensable. Même si la mobilité n'offre pas de différence entre Suisse allemande et Suisse romande, rien ne nous dit qu'il en aille de même pour ses effets. Surtout, l'opposition ville-campagne sera exploitée dans une prochaine étape qui vise à comparer toujours par rapport à cette problématique plusieurs pays européens par des analyses secondaires.

L'examen de la littérature existante nous a pour sa part semblé particulièrement stimulant. Ce "voyage au pays des idées" a en effet permis le recensement d'un nombre impressionnant de "théories" s'attachant à l'explication de l'influence de la mobilité sur les attitudes. Nous essayant à en présenter une modellisation élémentaire, nous avons été frappés par le fait que les théories en question ne sont souvent que des copies conformes les une des autres. Il n'est pas sans piquant de moquer l'imagination de chercheurs qui, observant les mêmes phénomènes, fondent leurs analyses sur des hypothèses radicalement différentes, pour arriver à des conclusions identiques. Une compréhension plus fine des comportements sociaux

serait donc appréciable, même si nous mesurons l'importance de la contribution de Merton qui, par la notion de groupe de référence, a jeté maintes lueurs sur notre problématique[17].

Par ailleurs, et ce ne sera pas là notre dernière satisfaction, il a été pour nous fort agréable de constater qu'en cette matière, *le comportement des Suisses, pas plus que leur taux de mobilité, ne représente un phénomène atypique...*, mais en première approximation seulement.

Il n'empêche qu'un certain nombre de problèmes subsiste, au premier rang desquels l'on retrouve l'éternelle querelle de l'*hétérogénéité* des "classes", i.e. de leurs fondements, de leur réalité, dans la perspective de leurs comportements. A la supposer résolue, encore faudrait-il que les individus en mouvements ascendants ou descendants forment une "*catégorie éveillée*". L'on pourrait en effet supposer que l'absence d'effets constatée par nous aussi bien avec des méthodes statistiques traditionnelles que plus modernes ne résulte que des "bruits" excessifs à l'origine desquels il nous semble retrouver à côté d'une *incohérence de status*, sans égards particuliers pour les mobiles, la prégnance de la *mobilité structurelle* qui a obligé plus d'un à abandonner qui la terre, qui le comptoir, pour l'usine ou le bureau. Une compréhension plus fine des flux de mobilité de même qu'une prise en considération, aussi bien pour les mobiles que pour les stables, des conséquences de l'incohérence de statuts sont donc indispensables, même si nous courons le risque d'amaigrir à l'excès nos effectifs. Par ailleurs, l'intervention de variables intermédiaires que nous fournirait une étude de la mobilité intragénérationnelle, y compris sous l'angle de l'ambition professionnelle, mais aussi des informations sur les relations au politique (activisme, "leaders" d'opinion) complétées par des apports davantages psychosociologiques, voire psychologiques, permettrait peut-être – enfin – de sortir de la linéarité ou même de la causalité dans le sens univoque qui était le sien ici.

Dans cette direction, il serait vraisemblablement profitable, pour dépasser le "langage désséchant des variables", d'opérer un détour vers une perspective méthodologique où notre première préoccupation consisterait en un essai de compréhension – par exemple par des techniques d'entretien en profondeur, ou biographiques (en nous inspirant ici de la tradition polonaise) – du sens donné par l'individu à son histoire et à sa trajectoire sociale et professionnelle "in se" et compte tenu des changements ayant affecté son environnement, en relation avec la formation, la stabilisation et la modification de ses attitudes.

[17] Voir également W.G. Runciman, "*Relative Deprivation and Social Justice*, a Study of Attitudes to Social Inequality in Twentieth Century England" (Londres, 1972).

ANNEXE I (Cf. modèle I) : Modellisation des théories.

Position de l'individu Classe d'origine / de destination			Position de l'individu Classe d'origine / de destination		
Modèle d'*insécurité (2) (5 bis)*			Modèle d'*hyperconformité (3) (6)*		
1.	+	+	1.	—	+
2.	—	—	2.	+	+
3.	+	—		+	—
	—	+	3.	—	—

(*continue au verso*)

Annexe I (*suite*)

Modèle d'*hyper-hypoconformité (4)**			Modèle de *tension (5)*		
1.	—	+	1.	—	+
2.	+	+		+	—
3.	—	—	2.	+	+
4.	+	—	3.	—	—

Modèle avec *causalité inversée ou de compensation (7)*					
même si moins de x ans			*si plus de x ans*		
1.	+	+	1.	+	+
2.	—	+	2.	—	+
3.	+	—	3.	+	—
4.	—	—	4.	—	—

*ainsi que de dissonance cognitive (!)

BIBLIOGRAPHIE

Abrams M. et al. (1960), "Must Labour Lose?" (Londres).
Bell D. (1956), The Theory of a Mass Society, *Commentary* **22** (1956) 75-83.
Berelson B. et al. (1954), "Voting" (Chicago).
Berent J. (1952), Fertility and Social Mobility, *Popul. Stud.* **5** (1952) 244-260.
Bertillon J. (1899), Mobilité et degré d'aisance, *Bull. Inst. nat. stat.* **11** (1899).
Bettelheim B. et Janowitz (1964), "Social Change and Prejudice" (New-York).
Blalock H. (1966) The Identification Problem and Theory Building : The Case of Status Inconsistency, *Am. Sociol. Rev.* **31** (1966) 52-61.
Blalock H. (1967a) Status Inconsistency and Interaction : Some Alternative Models, *Am. J. Sociol.* **73** (1967) 305-315.
Blalock H. (1967b), Tests of Status Inconsistency Theory : A Note of Caution, *Pac. Sociol. Rev.* **10** (1967) 69-74.
Blau P. (1956), Social Mobility and Interpersonal Relations, *Am. Sociol. Rev.* **21** (1956) 290-295.
Blau P. et Duncan O.P. (1967), "The American Occupational Structure" (New York).
Boy D., Origine sociale et comportement politique, *Rev. Fr. Sociol.* **19**-1, 73-103.
Broom L. et Jones F. (1970), Status Consistency and Political Preference : The Australian Case, *Am. Sociol. Rev.* **35** (1970) 989-1001.
Butler D. et Stokes D. (1969), "Political Change in Britain" (Londres).
Cohen J. (1968), Multiple Regression as a General Data Analytic System, *Psychol. Bull.* **70** (1968) 426-443.
Converse P. (1964), The Nature of Belief System in Mass Publics, *Ideology and Discontent D. Apter, Ed.* (New-York, 1964).
Davies I. (1970), "Social Mobility and Political Change" (Londres, Macmillan).
Dumont A. (1890), "Dépopulation et civilisation" (Paris, 1890).
Duncan O.D. (1966), Methodological Issues in the Analysis of Social Mobility *Social Structure and Mobility in Economic Development (N.J. Smelser et S.M. Lipset, Ed.)*, (New York, 1966) 51-97.
Ellis R. et Lane W. (1967), Social Mobility and Social Isolation : A Test of Sorokin's Hypothesis, *Am. Sociol. Rev.* **32** (1967) 237-253.
Form W. et Geschwender J. (1962), Social Reference Basis of Job Satisfaction : The Case of Manual Workers, *Am. Sociol. Rev.* **27** (1962) 228-237.
Girod R., Fricker Y. (1974), La mobilité sociale en Suisse. *Notes de travail présentées au Comité de Recherche sur la Stratification sociale de l'Association Internationale de Sociologie* (Jérusalem, avril 1974).
Goblot E. (1967), "La barrière et le niveau" (Paris, 1967)

Greenblum J. et Pearlin L. (1953), Vertical Mobility and Prejudice, *Class, Status and Power (R. Bendix and S.M. Lipset, Eds.)* (New York, 1953) 480-488.
Herz T. (1976), Effekte Beruflicher Mobilität, *Z. Soziol.* 5 (1976) 17-37.
Hodge R. et Treiman D. (1966), Occupational Mobility and Attitudes towards Negroes, *Am. Sociol. Rev.* 31 (1966) 93-102.
Hollingshead A.B. et al. (1954), Social Mobility and Mental Illness, *Am. Sociol. Rev.* 19 (1954) 577-584.
Hope K. (1971), Social Mobility and Fertility, *Am. Sociol. Rev.* 36 (1971) 1019-1032.
Hope K. (1975), Models of Status Inconsistency and Social Mobility Effects, *Am. Sociol. Rev.* 40 (1975) 322-343.
Jackman M. (1972a), Social Mobility and Attitudes toward the Political System, *Soc.. Forces* 50 (1972) 462-472.
Jackman M. (1972b), The Political Orientation of the Socially Mobile in Italy : A Re-examination, *Am. Sociol. Rev. 37* (1972) 213-222.
Jackson E. (1962), Status Consistency and Symptoms of Stress, *Am. Sociol. Rev.* 27 (1962) 469-480.
Jackson E. et Burke P. (1965), Status and Symptoms of Stress : Additive and Interaction Effects, *Am. Sociol. Rev.* 30 (1965) 556-564.
Jackson E. et Curtis R. (1972), Effects of Vertical Mobility and Status Inconsistency : A Body of Negative Evidence, *Am. Sociol. Rev.* 37 (1972) 701-713.
Janowitz M. (1956), Some Consequences of Social Mobility in the United States, *Trans. Third World Congr. Sociol.* (Londres, 1956).
Janowitz M. (1958) Soziale Schichtung und Mobilität in West-Deutschland, *Kölner Z. Soziol. Sozialpsych.* 10 (1958) 1-38.
Knoke D. (1973), Intergenerational Occupational Mobility and the Political Preferences of American Men, *Am. J. Sociol.* 76 (1973) 1448-1468.
Kleining G. (1975), Social Mobility in Switzerland, Class and Prestige Mobility among Swiss Citizens : *Rapport présenté au Comité de Recherche sur la stratification sociale de l'Association Internationale de sociologie* (Genève, décembre 1975).
Laslet B. (1971), Mobility and Work Satisfaction : a Discussion of the Use and Interpretation of Mobility Models, *Am. J. Sociol.* 78 19-35.
Lenski G. (1956), Social Participation and Status Crystallization, *Am. Sociol. Rev.* 21 (1956) 458-464.
Lenski G. (1964), Comment, *Public Opin. Q.* 28 (1964) 326-330.
Levy-Leboyer C. (1971), "L'ambition professionnelle et la mobilité sociale (Paris).
Lipset S.M. (1950), "Agrarian Socialism" (Berkeley).
Lipset S.M. (1967), "Political Man" (New-York) *Traduit en français sous le titre* "L'homme et la Politique" (Paris, 1967).
Lipset S.M. (1964), The Sources of the Radical Right, *The Radical Right, D. Bell, Ed.* (New York, 1964) 307-373.
Lipset S.M. et Bendix R. (1967), "Social Mobility in Industrial Society" (Berkeley et Los Angeles).
Lipset S.M. et Gordon J. (1953), Mobility and Trade-Union Membership, *Class, Status and Power (R. Bendix and S.M. Lipset, Eds)* (New-York, 1953) 492.
Lipset S.M. et Zetterberg H.L. (1967), A Theory of Social Mobility, *Class, Status and Power (R. Bendix et S.M. Lipset, Eds)* (New-York, 1967) 561-574.
Litwak E. (1956), "Conflicting Values and Decision Making" (New-York).
Lopreato J. (1967), Upward Social Mobility and Political Orientation, *Am. Sociol. Rev.* 32 (1967) 586-592.
Lopreato J. et Chafetz J.S. (1970), The Political Orientation of Skidder : a Middle Range Theory, *Am. Sociol. Rev.* 35 (1970).
Lopreato J. et Hazelrigg L. (1975), The Attitudinal Consequences of Status Change, *Social Mobility (A.P.M. Conxon and C.L. Jones, Eds)* (Londres, 1975).
McClosky et al. (1960), Issue Conflict and Consensus among Party Leaders and Followers, *Am. Polit. Sci. Rev.* 54 (1960) 406-427.
Merton R.K. (1957), "Social Theory and Social Structure" (New-York) 147-149. *Partiellement repris en français sous le titre* "Elements de théorie et de Méthode sociologiques" (Paris, 1965).

Merton R.K. et Kitt Rossi A. (1967), Reference Group Theory and Social Mobility, *Class, Status and Power (R. Bendix and S.M. Lipset, Eds.)* (New-York 1967) 510-515.
Michel R. (1914), "Les Partis Politiques" (Paris) *Existe aussi en édition de poche.*
Di Palma G. (1969), Disaffection and Participation in Western Democracies : The Role of Political Oppositions, *J. of Polit.* 31 (1969) 984-1010.
Riesman D. et Glazer N. (1964), The Intellectuals and the Discontented Class, *The Radical Right (D. Bell, Ed.)* (New-York, 1964) 66-67.
Riley, Johson et Foner (1972), "Aging and Society".
Segal D. et Knoke D. (1971), Class Inconsistency, Status Inconsistency and Political Partisanship in America *J. of Polit.* 34 (1971) 939-954.
Sidjanski D. et al. (1975), "Les Suisses et la Politique : Enquête sur les attitudes d'électeurs suisses (1972)" (Berne et Francfort).
Siegel P. (1971), *"Prestige in the American Occupational Structure"* (Chicago).
Stacey B. (1966), Intergenerational Mobility and Voting, *Public Opin. Q.* 30 (1966) 133-139.
Suits D. (1957), The Use of Dummy Variables in Regression Equations, *J. Am. Stat. Assoc.* 52 (1957) 548-551.
Thompson K. (1971), Upward Social Mobility and Political Orientation : A Re-Evaluation of the Evidence, *Am. Sociol. Rev.* 36 (1971) 223-235.
Treiman D. et Kermit T. (1976), The Process of Status Attainment in the United States and Great Britain, *Am. J. Sociol.* 81 (1976) 563-583.
Tumin M. (1957), Some Unapplauded Consequences of Social Mobility in a Mass Society, *Soc. Forces* 36 (1957) 32-37.
Tumin M. (1967), "Social Stratification. The Forms and Fonctions of Inequality" (Englewood Cliffs). *Traduit en français sous le titre* "La stratification sociale. Les formes et les fonctions de l'inégalité" (Gembloux, 1971).
Vorwaller D.J. (1970), Social Mobility and Membership in Voluntary Associations, *Am. J. Sociol.* 75 (1970) 481-495.
Weiss P. (1978), "Mobilité sociale et attitudes politiques : le cas de la Suisse. Considérations théoriques et épreuve de l'empirie pour des rapports ambigus" (Département de Sociologie, Genève).
West P. (1953), Social Mobility among College Graduates (R. Bendix and S.M. Lipset, Eds.) *Class, Status and Power*, (New-York, 1953).
Wilenski H. (1966), Measures and Effects of Mobility, *Social Structure and Mobility in Economic Development (N.J. Smelser and S.M. Lipset, Eds.)* (Chicago, 1966) 399.
Wilenski H. et Edwards H. (1959), The Skidder : Ideological Adjustments of Downard Mobile Workers, *Am. Sociol. Rev.* 24 (1959) 215-231.